

Trémeaud, Caroline

Le genre : une nouvelle variable pour l'étude des corpus funéraires

In: *Interdisciplinarité et nouvelles approches dans les recherches sur l'âge du Fer*. Wilczek, Josef (editor); Cannot, Anna (editor); Le Cozanet, Thibault (editor); Remy, Julie (editor); Macháček, Jiří (editor); Klápště, Jan (editor). 1. vydání Brno: Masarykova univerzita, 2017, pp. 103-106

ISBN 978-80-210-8802-3; ISBN 978-80-210-8822-1 (online : pdf)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/CZ.MUNI.P210-8822-2017-16>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/137967>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

LE GENRE : UNE NOUVELLE VARIABLE POUR L'ÉTUDE DES CORPUS FUNÉRAIRES

Caroline Trémeaud

Résumé :

Le concept de genre est rarement utilisé en archéologie funéraire. Il est cependant un outil heuristique performant pour permettre des interprétations sociales notamment sur les rapports sociaux de sexes dans les sociétés anciennes. Après une conceptualisation du genre et sa mise en œuvre sur des données funéraires, il sera appliqué au corpus des sépultures dites princières afin de montrer les apports de cet outil. Cette rapide présentation, basée sur un travail de doctorat (Trémeaud 2014), ne fait qu'exposer rapidement la démarche et les résultats afin de montrer l'intérêt du genre pour analyser des corpus funéraires.

Mots-clés :

genre, archéologie funéraire, hiérarchisation, sépultures princières, élites

Abstract:

New methodological approaches and perspectives intended for gender archaeology

The concept of gender is rarely used in funerary archaeology. However, it is a powerful heuristic tool for social interpretations including male-female relationship in ancient societies. First we will define and conceptualize gender and its concrete use in archaeology. Second we will see the results of this method on the so-called princely graves. This presentation is based on a doctoral thesis (Trémeaud 2014) and seeks to show the value of gender in analysing funerary data.

Keywords:

gender, funerary archaeology, hierarchy, princely graves, elite

Introduction

La question de la place des femmes en protohistoire européenne a été ouverte par la découverte de la tombe de Vix au nord de la Côte-d'Or en février 1953 (Rolley 2003). Fait unique pour la protohistoire, cette découverte suscita un engouement tel qu'elle fit l'objet d'un article dans *Paris Match* (*Paris Match* n° 228, du 1er au 8 août 1953). Visant le « grand public », ce journal a proposé une représentation stéréotypée d'une jeune femme aux cheveux longs blond platine, lèvres rouge carmin, diadème en or et riche collier. Mais le monde de l'archéologie n'est pas non plus resté insensible à ses charmes supposés : objet d'un nombre important d'articles et exemple fréquemment repris, elle a été un élément déclencheur d'une réflexion sur la place des femmes, 500 ans av. J.-C. Cette réflexion s'est affirmée avec la multiplication des découvertes de très riches sépultures féminines des VI^e-V^e s. av. J.-C. dans le monde celtique nord-alpin.

La reprise globale des données sur le phénomène d'ostentation funéraire a permis de les questionner à travers le prisme du genre et de la richesse.

1. Genre et sexe

Si les corpus funéraires permettent de développer une réflexion en termes de sexe et de genre, il faut cependant définir en amont ce qu'est le sexe et ce que sont le genre et les usages faits en archéologie funéraire. En effet, il est fréquent de constater un glissement de l'un vers l'autre dans les interprétations des données funéraires : or genre et sexe sont des variables différentes bien que complémentaires.

1.1. La question du sexe

Le sexe est une question récurrente à propos des ensembles funéraires et c'est l'un des premiers critères attendus pour chaque individu. Or la définition du sexe biologique n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît et sa complexité a été récemment mise en avant (Peyre, Wiels 2015).

En archéologie, le sexe est une donnée biologique obtenue par l'analyse anthropologique des restes osseux. Basée le plus souvent sur la morphologie des os coxaux selon la méthode de Bruzek (Bruzek 1991), elle permet de déterminer une probabilité d'appartenance à un sexe, méthode intrinsèquement limitée par les conditions de conservation du squelette.

De plus, la définition osseuse du sexe (Peyre 2015) est liée à la présence d'un dimorphisme sexuel au sein d'une population, fortement lié à l'alimentation des individus et propre à chaque population. Particulièrement complexe, le sexe osseux résulte plus des effets sociaux inscrits dans l'os que de l'impact du sexe biologique.

Quant à la variabilité du bassin, elle tient plus à des paramètres environnementaux qu'à l'expression du dimorphisme sexué, qui peut d'ailleurs être absent chez certains groupes humains (Bouhallier 2015). Il faut ainsi souligner la difficulté pour définir un sexe à partir du squelette. Plus complexe qu'il n'y paraît, le sexe anthropologique n'est pas un critère souvent disponible de façon fiable. L'analyse du mobilier archéologique et sa caractérisation en masculin/féminin a donc toujours été une solution pour pallier cette lacune.

1.2. Le genre, les genres

Il faut distinguer le concept de « genre » de son usage au pluriel, « les genres ». Ce dernier terme désigne le masculin et le féminin tandis que parler du « genre » c'est analyser la relation entre ces deux éléments.

En archéologie, le terme de « genre » est peu utilisé, et quasiment comme synonyme de « sexe », créant une certaine confusion entre ces deux éléments, pourtant bien distincts.

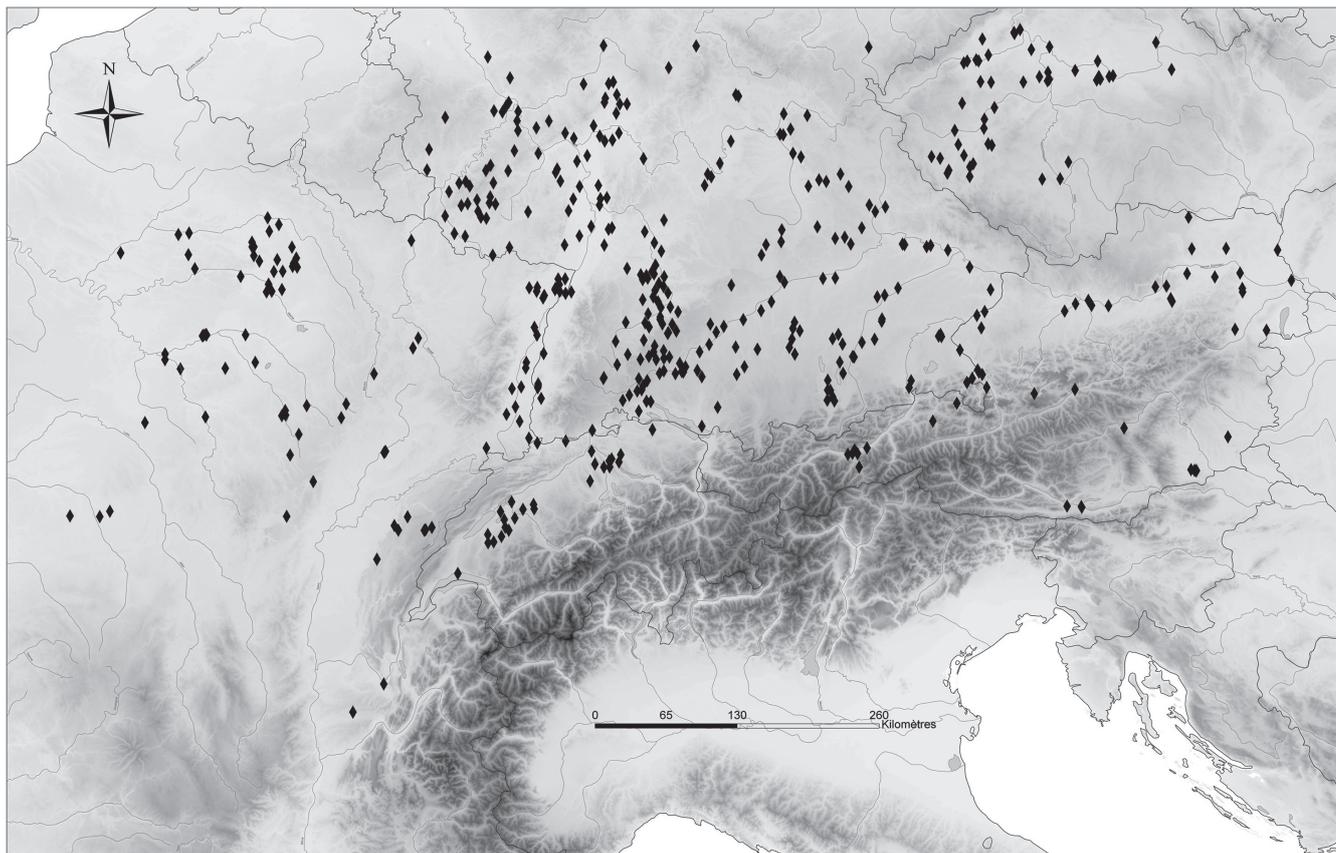


Illustration 1 : Carte de répartition des sépultures d'élites inventoriées, du Bronze final à La Tène B1 dans le quart nord-est de la France, la Suisse, le sud de l'Allemagne, l'Autriche et la Bohême (DAO C. Trémeaud).

C'est pourquoi, particulièrement pour l'utilisation du genre en archéologie, il est nécessaire de bannir certaines expressions qui ne contribuent qu'à mélanger ce qui relève du biologique d'une part et de la construction sociale de l'autre. Or, les données funéraires donnent accès tant au sexe (par le biais des déterminations anthropologiques principalement) qu'au genre (par le mobilier).

En effet, le mobilier funéraire ne permet de définir que ce qu'on appelle communément le « sexe archéologique » ; on peut aussi trouver dans la littérature l'expression « marqueur sexuel » pour désigner un objet caractéristique d'un sexe. Ces dénominations sont trompeuses – en plus d'être inexactes – puisqu'elles conduisent à penser que le mobilier permet de définir le sexe (biologique). Et au final, leur utilisation gomme toute différence entre sexe et genre. Ce problème de l'utilisation du genre en archéologie doit donc être précisé.

Pour éviter toute confusion entre le biologique et le résultat d'une construction sociale, il est important de ne pas parler de sexe archéologique, mais de genre archéologique, les dénominations de sexe ne se référant qu'à des données biologiques. Ainsi, le recours à un vocabulaire précis est indispensable.

2. Méthodologie

À partir d'un corpus funéraire, deux étapes sont nécessaires pour établir une approche genrée des données :

- la caractérisation de chaque sépulture selon sa richesse ;

- la définition du genre archéologique des sépultures.

Le genre archéologique des individus est le résultat d'une construction sociale, intrinsèquement liée au statut. La définition de la richesse des individus permettant ainsi leur hiérarchisation est donc une étape primordiale à toute réflexion sur le genre.

2.1. De (très) riches sépultures

La détermination de la richesse des individus se fait par une prise en compte du mobilier déposé dans la sépulture, l'architecture de la sépulture et son emplacement au sein de la nécropole.

Ces éléments permettent de définir un indice de richesse, calculé de la même façon pour toutes les sépultures et prenant en considération : l'architecture de la sépulture, son emplacement et le mobilier déposé (selon la quantité, le matériau et la catégorie fonctionnelle).

Cet indice permet ainsi de visualiser et comparer la richesse relative des sépultures par l'utilisation d'une grille d'analyse commune. Il permet de calculer l'investissement funéraire pour chaque sépulture, de visualiser des fluctuations de la richesse sur le long terme mais ne permet pas d'analyser les mécanismes de hiérarchisation au sein de l'élite. Cette richesse différentielle des sépultures, variable quantitative, doit donc être dépassée et appréhendée sous une forme plus qualitative.

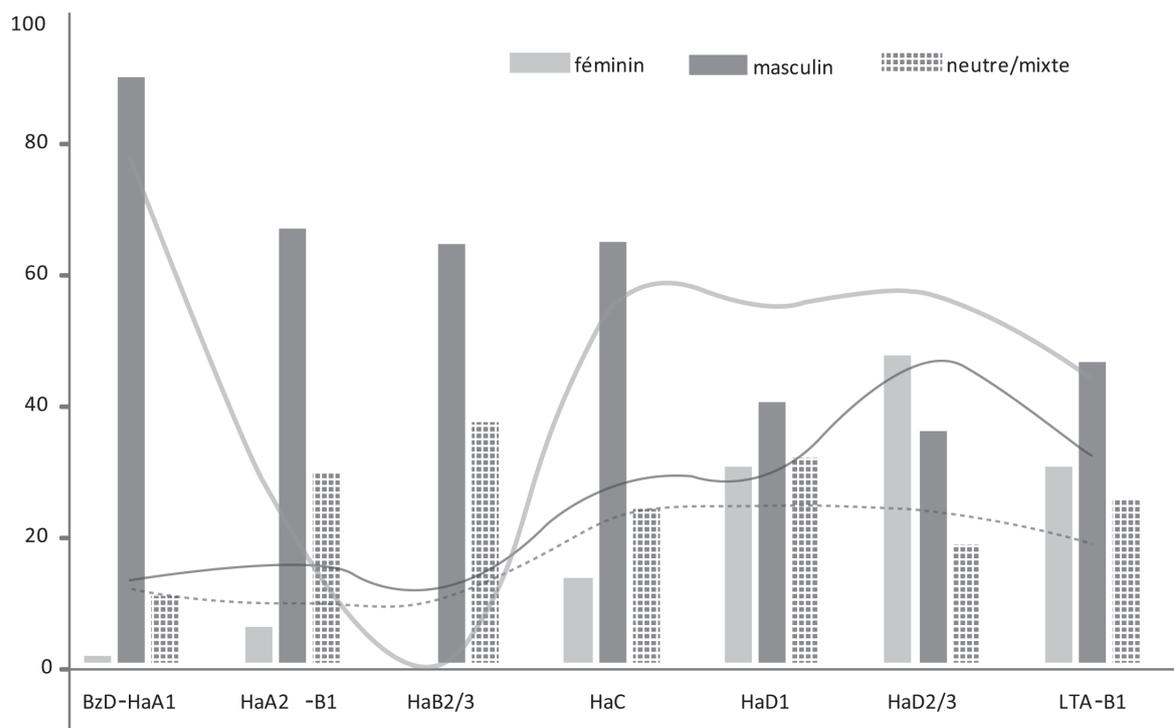


Illustration 2 : Évolution des sépultures selon leur genre –l’histogramme présente l’évolution du nombre de sépultures en pourcentage par période, les courbes présentent la moyenne de la richesse (DAO C. Trémeaud).

Il est alors nécessaire de définir des classes de richesse qui seules permettent des comparaisons entre les sépultures sur le long terme, tout en prenant en compte les caractéristiques et limites des données : quatre classes marquent ainsi le niveau de richesse. Ces classes, pour être utilisables et interprétables, sont définies par phases chronologiques réduites afin de permettre des comparaisons sur le long terme.

2.2. Genrer les sépultures

Traditionnellement, le mobilier est considéré comme un signifiant du sexe du défunt avec une partition fortement basée sur la présence ou l’absence d’armes et de certaines parures.

Pour vérifier la pertinence de cette partition, basée sur des critères empiriques dès le XIX^e s., l’utilisation d’analyses factorielles a permis de mettre en évidence non seulement l’importance du genre dans la constitution des assemblages funéraires mais aussi d’en définir plus précisément les modalités. Cette option passe par la mise en avant d’assemblages préférentiels d’objets phase par phase, par des analyses factorielles croisées afin d’éviter la simple mise en avant d’évolutions chronologiques.

Ces analyses seront interprétées en termes de genre, permettant ainsi de documenter plus précisément ce dernier et de compléter cette variable dans la base de données.

Trois valeurs de genre sont utilisées : masculin et féminin qui sont les deux pôles opposés du genre perçu comme un continuum et le neutre ou mixte qui servira à caractériser le mobilier situé entre ces deux pôles, et non caractérisable comme relatif à un genre en particulier.

Ainsi, si certaines sépultures demeureront indéterminées, cette indétermination ne sera pas à confondre avec le neutre/mixte qui caractérisera des sépultures dont le genre n’est pas affirmé comme masculin ou féminin, car partagé par les deux.

3. Résultats

Cette méthodologie a été appliquée sur un corpus de 721 sépultures regroupant les sépultures ostentatoires du Bronze final au La Tène B1 (ill. 1), dans le quart-nord-est de la France, la Suisse, le sud de l’Allemagne, l’Autriche et la Bohême. Cette zone présente des traits culturels communs, notamment dans les modes d’expression d’une élite funéraire. Cette homogénéité permet de caractériser une élite dite princière, identifiée notamment par les travaux de R. Echt (Echt 1999, p. 255 et suivantes).

L’analyse de la richesse sur un tel corpus met ainsi en évidence deux pics :

- un premier au début du Bronze final ;
- un second au Ha D2-3 et LT A-B1, où l’investissement funéraire est le plus important.

L’analyse (ill. 2) a permis de caractériser le genre des sépultures pour 96 % du corpus avec 24 % de féminin, 52 % de masculin et 20 % neutre. Si le genre masculin est toujours perceptible, le féminin peut s’effacer (au Ha B2-3) et il y a *a minima* une proportion de 20 % de sépultures neutres ou mixtes. Une évolution genrée de l’élite en trois étapes a été caractérisée :

- une élite très majoritairement masculine au Bronze final ;
- une élite féminine prédominante au Hallstatt ;
- un retour du masculin au La Tène.

Cette approche a également permis de mettre en évidence certaines modalités régionales au sein du complexe nord-alpin, notamment que seule la zone nord-est met en évidence une étape (Ha C-D1) où les sépultures féminines sont en moyenne moins riches que les sépultures masculines.

Conclusion

L'approche genrée menée sur ce corpus des sépultures ostentatoires souligne l'émergence du féminin et sa domination ponctuelle sur le masculin. Les hypothèses traditionnelles telle la matrilinearité (Milcent 2004, p. 209) ou celle des *Honorary Males* (Arnold 1995) sont insuffisantes face à l'ampleur quantitative et qualitative des sépultures féminines ostentatoires.

Cette approche genrée permet de renouveler les interprétations : la complexification des sociétés et leur intégration dans des réseaux d'échanges dynamiques auraient permis un accès du féminin à des situations de pouvoir au Hallstatt ; la modification de cet équilibre remet en question la place favorisée du féminin, au profit du masculin dès la période de La Tène.

Bibliographie

- Arnold 1995** : ARNOLD (B.). – « Honorary Males » or Women of Substance? Gender, Status, and Power In Iron-Age Europe. *Journal of European Archaeology*, 3, 2, 1995, p. 153-168.
- Bouhallier 2015** : BOUHALLIER (J.). – Le bassin osseux : splendeurs et misères de la clé de voûte du corps humain. In : PEYRE (É.), WIELS (J.) dir. – *Mon corps a-t-il un sexe ? Sur le genre, dialogues entre biologies et sciences sociales*. Paris : La Découverte, 2015, p. 121-141.
- Bruzek 1991** : BRUZEK (J.). – *Fiabilité des procédés de détermination du sexe à partir de l'os coxal. Implications à l'étude du dimorphisme sexuel de l'homme fossile*. Paris : Museum d'Histoire Naturelle, 1991 (thèse de 3^e cycle).
- Echt 1999** : ECHT (R.). – *Das Fürstinnengrab von Reinheim : Studien zur Kulturgeschichte der Früh-La-Tène-Zeit*. Bonn : R. Habelt, 1999 (Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde ; 69).
- Milcent 2004** : MILCENT (P.-Y.). – *Le Premier âge du Fer en France centrale*. Paris : Société Préhistorique Française, vol. 1, 2004 (Mémoires ; 34).
- Peyre, Wiels 2015** : PEYRE (É.), WIELS (J.). – *Mon corps a-t-il un sexe ? Sur le genre, dialogues entre biologies et sciences sociales*. Paris : La Découverte, 2015.
- Peyre 2015** : PEYRE (É.). – Le squelette a-t-il un sexe ? In : PEYRE (É.), WIELS (J.) dir. – *Mon corps a-t-il un sexe ? Sur le genre, dialogues entre biologies et sciences sociales*. Paris : La Découverte, 2015, p. 105-119.
- Rolley 2003** : ROLLEY (Cl.). – *La Tombe princière de Vix*. Paris : éd. Picard, 2003.
- Trémeaud 2014** : TRÉMEAUD (C.). – *La production des « grandes femmes », la relation des femmes avec la richesse et le pouvoir aux âges du Bronze et du Fer dans le domaine celtique nord-alpin*. Paris : université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2014 (thèse de doctorat).

Caroline TRÉMEAUD - Post-doctorante

Directeur de thèse : Patrice BRUN

Affiliation : Université Paris 1, UMR 8215 Trajectoires

Email : tremeaudcaroline@hotmail.fr